

L'ARCHÉOLOGIE, UNE IDÉE À CREUSER

Je ne suis pas devenu archéologue mais écrivain, sans doute parce que toutes les spécialités se croisent sur le terrain de l'écriture, d'ailleurs écrire et fouiller se ressemblent. Je m'en vais à la rencontre de l'archéologie en me fiant à cette ressemblance, et puis tous les hommes ne cherchent-ils pas le même sens ? Chacun travaille pour transformer le temps qui tue en élan vital. Je touche ton corps et sous ta peau commence l'énigme. Nous sommes pleins d'un inconnu qui est notre histoire. Nous n'avons pas la clef qui transformerait cet inconnu en mémoire, pourquoi ? Pourquoi notre civilisation s'est-elle construite sur un pouvoir qui trouvait sa légitimité hors de l'humain ? L'archéologie comme tous les sciences n'a pu se développer qu'à partir du moment où l'origine de l'homme n'a cessé de dépendre d'un Créateur. On fouille la terre pour savoir d'où on vient. On voudrait s'ajouter cette mémoire pour trouver au moins le début du sens de la vie. La mémoire de l'humanité est sous la terre comme la nôtre est sous la peau. Le regard n'aperçoit pas le dessous sauf de très haut.

Roger Agache est le pionnier de ce regard d'en haut qui s'appelle « l'archéologie aérienne ». « Je n'étais pas le seul, dit-il, mais je suis le seul à m'être obstiné. » Depuis le ciel, la terre révèle ce qui est enseveli sous elle : des traces de murs, de fossés, de tombes, disparus depuis des siècles. L'apparition de tout cet invisible ne dépend pas que de la vue d'en haut mais aussi de conditions plus ou moins favorables, de sécheresse du sol ou de luminosité de l'air. Ces formes géométriques disent s'il s'agit d'un enclos mortuaire gaulois ou bien d'une villa romaine. Chaque hiéroglyphe est une trace précise qui permet de fouiller au bon endroit.



La Dame de Caissargues et son collier de coquillages reposent dans cette position depuis 5000 ans. Laurent de Freitas et son équipe l'ont trouvée sur le trajet de l'autoroute A55, près de Nîmes. Vous regardez une image, vous regardez un visage, un paysage. Vous savez immédiatement quelque chose qui permet le début d'une relation. C'est dans la relation et par elle que naît la pensée, comme l'amour. L'archéologie, depuis Leroi-Gourhan, étudie la relation. Fouiller ce n'est plus seulement creuser ni extraire, c'est métamorphoser le terrain en une belle page de terre sur laquelle les silex, les ossements, les cendres n'apparaissent pas comme de pauvres restes mais comme les repères d'une relation. Ces repères deviennent ainsi les éléments d'un langage que le regard parcourt en lisant une présence avec ses gestes, ses comportements, ses postures. L'archéologue voit alors les traces d'une occupation vivante exactement comme vous apercevez dans une image du monde d'aujourd'hui le mouvement d'une vie qui ressemble à la vôtre. Voir c'est à la fois comprendre et pénétrer.

À la fin, tout commence encore. La mémoire n'est plus seulement sous la peau : elle est partout et le corps se déplie dans l'espace. Il ne s'agit peut-être pas de trouver le sens mais de s'y perdre. L'homme est la seule créature terrestre qui sache déposer sa mémoire hors de lui-même, hors de son propre corps, grâce à l'écriture. L'homme ne dépose plus seulement sa mémoire à l'extérieur de lui, il est en train d'y mettre sa pensée. Nous cherchons l'origine qui pourrait équilibrer la terreur du mot « fin » par la connaissance du commencement, mais où allons-nous et que va-t-il bientôt rester de nous-mêmes dans notre propre corps ?

Bernard Noël